

MUR 1771

Quatre-vingt-^{dix}~~neuf~~ième

LETTRE OUVERTE
aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe du printemps 1975

Mes chers confrères,

Vous connaissez mon goût pour les anthologies, les guides et les vastes panoramas de nos lettres. Ces travaux, combien salutaires, sont faits souvent de main de maître. Leurs auteurs s'entendent à débroussailler un domaine touffu comme une chevelure mal peignée, tant sont nombreux chez nous les artisans de la plume. Nous apprenons ainsi le nom de ceux qu'il convient d'honorer et les omissions sont un moyen élégant de nous faire connaître la tourbe des non-valeurs.

Plus d'une fois j'eus la joie de vous signaler l'un ou l'autre de ces travaux. Parce qu'ils ont vertu de palmarès. C'est, je l'accorde, contraire à ce nivellement sévère qui est un des grands buts de cette démocratisation généralisée vers quoi tendent avec bonheur tous les pouvoirs établis ; mais il n'est pas de règle sans exception et, quand il y a pléthore, la sélection s'impose. Dans les lettres nous manquons de ces critères sûrs, si commodes en d'autres domaines. On y choisit les plus grands ou les plus gros, les plus fins ou les plus blancs, selon la matière considérée. Impraticable en littérature ! Prendre l'auteur qui reçut le plus de prix ? Ou le plus décoré ? Celui qui a publié le plus ? ou le moins ? Le plus répandu dans les salons ? Ou le plus discret ? Vous le voyez, c'est impossible. Vraiment, il ne reste que le palmarès. J'aime la tranquille assurance de ces confrères qui s'attèlent à

ces tâches difficiles. Ils sont pareils aux juges qui, en toute sérénité, envoient à l'ombre leurs congénères malchanceux. Pour se livrer à pareils exercices il faut de grandes facultés d'abstraction, dont la première est d'oublier que censeurs et censurés, juges et jugés, sont des individus de la même race, charriant les mêmes faiblesses et les mêmes défauts. Salut à ces braves !

Ces idées me sont venues en lisant un nouveau palmarès. Le numéro de février de « Nos Lettres » nous apprend que six de nos confrères furent montrés à un public étudiantin. qui put s'entretenir avec eux. Je cite : « Si cette rencontre n'a pas apporté de solutions définitives aux problèmes des écrivains francophones de Belgique, du moins a-t-elle permis aux étudiants de se familiariser davantage avec une littérature qu'ils connaissent mal et de dialoguer très amicalement avec six de ses principaux représentants, tous membres de l'A.E.B. par ailleurs ».

Ces principaux, vous les connaissez car leur nom vous a été révélé par le dit bulletin. Répétons, en respectant l'ordre : Georges Sion, Marianne Pierson-Piérard, Jean Muno, Jacques-Gérard Linze, Henri Cornelus et Marcel Joiret. Félicitons l'A.E.B. d'un courage que des mauvais coucheurs lui contestent. Si une association professionnelle peut s'en tenir à une neutralité égalitaire, la nôtre prend bravement parti. Couvant dans son sein des oisillons au faible plumage, elle leur permet d'accéder au Saint des saints là où officient les laudateurs consacrés, et d'espérer qu'un jour ils seront, à leur tour, parfumés de myrrhe et d'encens. Et, justement, pour les guider, il leur faut de bons exemples.

Nous voici servis et j'en suis heureux. Nous connaissons enfin six parangons. C'est précieux. Si j'avais dû choisir, j'avoue, à ma honte, que le choix eût été différent. Mon incompetence ne saurait être mieux prouvée. Sauf Georges Sion, de toute évidence « hors concours et membre du jury » — selon la formule des grandes compétitions — la plupart des élus sont, avant tout, des romanciers. Seul le plus jeune est plutôt poète ou, pour être plus précis, il écrit surtout des vers. Cette prudence de formulation s'explique : en vérité, je n'en sors plus.

Ma dernière missive m'a valu en effet quelques lettres tendant



à me prouver que je n'y entends rien. Corrigeons : je n'y entendais rien car, depuis lors, j'ai compris. Les poèmes les plus abscons sont les plus remarquables. Comment n'y avoir pas pensé ? Chacun collabore en y mettant du sien et les prospecteurs les plus sagaces finissent par trouver un sens à ce qui apparemment n'en a pas. C'est d'une richesse inépuisable. A l'époque des vrais Dada, ces joyeux lurons mettaient parfois des mots dans un chapeau et les tiraient au sort pour en composer des poèmes. Et pensons à ce critique qui prit une table des matières pour un poème et sut en dire grand bien. Ces exemples sont roboratifs. Ils prouvent qu'une force de poésie latente sommeille au fond de l'homme.

Les règles de la poésie ont suivi celles de l'autorité, de la justice, du droit, de la religion et autres vieilles lunes, périmées pour tout dire. La poésie est d'abord affaire de respiration. Chaque vers exige un repos, allant du souffle court au souffle profond. Des athlètes au coffre puissant, les malabars de la poésie, poussent jusqu'à vingt-neuf syllabes, écrasant d'un effet de forge le vieil alexandrin si fier de sa douzaine. Si le lyrisme triomphe dans ces larges envolées, la gamme descendante, d'une grande variété, permet des raccourcis saisissants. Un exemple de quatre syllabes ? « Ça va, ça va ». Et de deux ? « Ouh ! Ouh ! » Pour aboutir à la monosyllabe, ce summum de la puissance concentrée : « Non ! » ou « Je ». C'est tout un monde. Claudel a dit : « O mon âme ! le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier ». A rapprocher de ces poèmes chinois où le lecteur est prié en quelque sorte d'ajouter mentalement un vers final.

Etes-vous forts en physique nucléaire ? Moi non plus d'ailleurs, mais je m'émerveille devant des textes chargés de mystère. L'autre jour, je découvris les quarks, qui se divisent en larks, narks, et parks, plus un anonyme doté simplement de charme. Si vous prenez 3 quarks, composés de 2 parks et d'un nark, vous obtenez le proton, qui doit vous être familier. Quelle fantaisie délicieuse ! J'ai pensé aussitôt à « La chasse au Snark » de Lewis Carroll. Parce que cela n'a aucun rapport. Je n'ai pas besoin d'insister. Vous êtes convaincus, comme moi, que la poésie m'habite.

ROGER AVERMAETE.



CHRONIQUE DE LA PURETE

Je ne vous apprends rien : la Belgique a été coupée en trois morceaux à seule fin de cimenter son unité. Que cette profonde politique échappe à l'entendement du simple citoyen, peu importe.

Tout ceci ne va pas sans poser de graves problèmes. Tel celui des drapeaux. A chaque ethnie il faut le sien. Pour les Flamands le blason historique de la Flandre semblait tout indiqué. Minute, papillon ! le lion s'y trouve « armé et lampassé de gueules » ou en français plus accessible, ayant les griffes et la langue rouges. Vous saisissez ? Un lion noir sur un fond jaune avec des accessoires rouges. Les trois couleurs de l'union qui fit la force ! Horreur et damnation ! clament les Flamands. Pareille atteinte à la pureté de leur race est intolérable. Ils préfèrent les ongles noirs et la langue itou. Physiquement ce n'est pas propre mais l'idéal nationaliste est au-dessus de telles contingences.

Les Wallons échappent à ces graves soucis. Leur coq rouge, émule du voisin gaulois, lève fièrement la patte sur un fond jaune. Mais, j'y pense, les contours de ce volatile ne sont-ils pas tracés en noir ? C'est peu apparent, j'en conviens, mais quand la pureté de la race est menacée, on ne saurait être trop vigilant ; Wallons, veillez !

R.A.